Monique de Rothschild



Si j'ai bonne mémoire…

Éditions Monelle Hayot

Si j'ai bonne mémoire…

© 2001
Éditions Monelle Hayot
Château de Saint-Rémy-en-l'Eau
60130 Saint-Rémy-en-l'Eau
ISBN : 2-903824-33-9

7/1/2002

Si j'ai bonne mémoire…

à Serge Armengaud

par

Monique de Rothschild

avec mon amical
et sincère souvenir
Monique de Rothschild

Éditions Monelle Hayot

MODÈLE N° 4

ÉTAT FRANÇAIS

PRÉFECTURE DE L'EURE

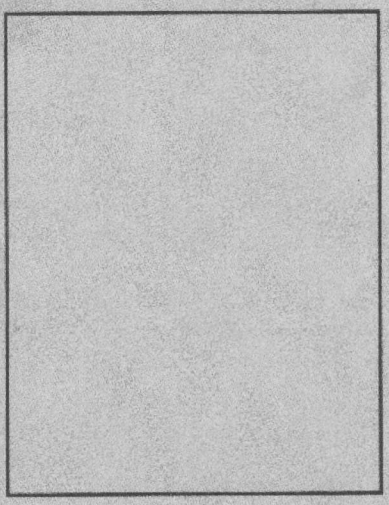
CARTE d'IDENTITÉ



N° Série

PRÉFECTURE DE L'EURE

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : **R É G N I E R**

Prénoms : **Monique - Charlo**

Né **e** le : **13.06.1925**

à **Les Andélys**

Département

d **e l'Eure**

Domicile : **Rue de Paris — DÉ**

Taille : **I.70**

Cheveux : **Bruns**

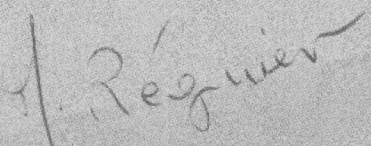
Moustache : **x**

Yeux : **Marrons**

Signes particuliers : **Néant**

Empreinte digitale :

Signature
du titulaire :

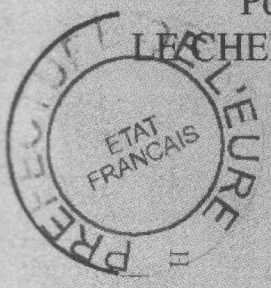


Lot

- LDÉLYS

A **LES ANDELYS** le, **25 Juil 1942**

Pour le Préfet de l'Eure :
LE CHEF DE DIVISION DÉLÉGUÉ,





Monique de Rothschild

Avant-Propos

Nous avons gardé ma sœur et moi une profonde
et éternelle reconnaissance à ceux qui ont obtenu
nos faux papiers et échafaudé notre itinéraire
vers l'Espagne.

Notre mère a suivi en partie notre périple
avec un courage exceptionnel.
Mais ma sœur et moi resterons les protagonistes
que vous rencontrerez au fur et à mesure
des pages qui vont suivre.

« RÉGNIER »

Ce nom d'emprunt fut ma sauvegarde.
Je dois lui dédier ces quelques chapitres…

Décret du 6 juin 1942 concernant les Juifs

UNE DES LOIS ANTISÉMITES DE VICHY

Décret n° 1301 du 6 juin 1942 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, les professions d'artiste dramatique, cinématographique ou lyrique.

Nous, maréchal de France, chef de l'État français,
Sur le rapport du chef du Gouvernement et du ministre secrétaire d'État à l'Éducation nationale,
Vu la loi n° 2332 du 2 juin 1941 portant statut de Juifs et notamment son article 4 ;
Vu la loi n° 1450 du 29 mars 1941 créant un Commissariat Général aux Questions Juives, modifié par la loi n° 2169 du 19 mai 1941, par la loi du 1er septembre 1941 et par la loi n° 545 du 6 mai 1942 ;
Le Conseil d'État (commission représentant les sections de législation, de l'intérieur, des finances et de l'agriculture) entendu,
Décrétons :

Art. 1er – Les Juifs ne peuvent tenir un emploi artistique dans des représentations théâtrales, dans des films cinématographiques ou dans des spectacles quelconques, ou donner des concerts vocaux ou instrumentaux ou y participer s'ils satisfont à l'une des dispositions prévues à l'article 3 de la loi du 2 juin 1941 ou s'ils y ont été autorisés en raison de leurs mérites artistiques ou professionnels par un arrêté motivé du secrétaire d'État intéressé pris sur proposition du commissaire général aux questions juives et, en outre, dans le cas où le ministre secrétaire d'État à l'Éducation nationale n'est pas compétent pour donner lui-même l'autorisation d'exercer la profession, sur l'avis dudit secrétaire d'État

Art. 2 – Les Juifs atteints par interdiction résultant de l'article précédent devront, dans le délai de deux mois à partir de la publication du présent décret, cesser d'exercer la profession qui leur est interdite.
Une prolongation de délai peut être accordée par le secrétaire d'État intéressé, sur la proposition du commissaire général aux questions juives, en vue de permettre d'achever une série de représentations commencée avant la publication du présent décret, une œuvre cinématographique entreprise avant la même publication.

Art. 3 – Le présent décret n'est pas applicable en Algérie ni aux territoires relevant du secrétaire d'État aux Affaires étrangères ou du secrétaire d'État aux colonies.

Art. 4 – Le chef du Gouvernement et le ministre secrétaire d'État à l'Éducation nationale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de l'État français.

Fait à Vichy, le 6 juin 1942.

Ph. Pétain.
Par le maréchal de France, chef de l'État français :
Le chef du Gouvernement, Pierre Laval.
Le ministre secrétaire d'État à l'Éducation nationale,
Abel Bonnard.

RÉFÉRENCES

janvier 1942

20. La conférence de Wannsee présidée par Heydrich décide : « La solution finale de la question juive. »
La réalisation de la solution finale est confiée à Eichmann, du RSHA.

25. Himmler annonce à l'IKL l'envoi de 100 000 Juifs et 50 000 Juives vers Auschwitz.

février 1942

Débuts des exterminations de masse dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

mars 1942

26. Création d'un camp de femmes à Auschwitz.

27. Premier convoi de Juifs de France pour Auschwitz : 1 112 Juifs, pour la moitié français de Compiègne et pour l'autre moitié apatrides de Drancy.
Au total, de mars 1942 à août 1944, 75 721 Juifs seront déportés de France dont 11 000 enfants.

REPÈRES

avril 1942

26. Hitler devient chef suprême de la Justice.

ARTS & LITTÉRATURE

septembre 1942

2. Michèle Morgan épouse Bill Marshall.

Le 7 novembre 1942

Mounette, Nicole et moi attendons sur le quai de la gare de Cannes, le train pour Marseille.

Le train entre en gare, va-et-vient des voyageurs, nous trouvons trois places dans le même compartiment.

« En voiture..., attention au départ », cette voix anonyme à l'accent chantant ne croit pas si bien dire... « Attention au départ ». Nicole et Mounette sont assises en face de moi. Le regard de ma sœur est encore plus lumineux quand il est animé par la flamme d'une grande aventure. Cette perspective colore ses yeux bleus à l'infini. Mounette me sourit, son regard est éloquent, malicieux, tendre et un peu moqueur, elle nous accompagnera jusqu'à Marseille pour la beauté du geste, amitié sans limite, quelle merveille.

Sa valise est petite, adaptée à son trajet, les deux autres sont plus importantes, Mounette voyage sous sa propre identité, nous n'avons plus ce privilège : nous sommes l'une et l'autre nées dans l'Eure – aux Andelys – où la mairie a été détruite.

Nos dates de naissances sont préservées :

Nom :	Régnier	Régnier
Prénom :	Monique	Nicole
Date de naissance :	13 juin 1925	27 mai 1924
Signes particuliers :	Néant	Néant

À la gare Saint-Charles nous donnons l'apparence de jeunes filles en vacances – les « Régnier » sont en pantalon de ski et col roulé. Nous prenons nos valises, les gestes aident parfois à masquer une forte émotion, Mounette nous quitte d'un signe de la main, comme si nous devions nous voir le

RÉFÉRENCES

France

mai 1942

9. Port de l'étoile jaune obligatoire pour les Juifs néerlandais.

27. Ordonnance allemande imposant le port de l'étoile jaune aux Juifs en Belgique.

29. Ordonnance allemande imposant le port de l'étoile jaune aux Juifs en (zone nord).

juin 1942

Extrait de *L'Argus soissonnais* du 5 juin 1942

La déportation dans le département de l'Aisne :

Repérer et humilier, avant d'arrêter. L'obligation du port de l'étoile jaune précède les grandes vagues d'arrestations et suscite quelques protestations dont même la presse collaboratrice doit rendre compte. Mais c'est pour menacer les récalcitrants d'être eux aussi enfermés dans des « camps de Juifs ».

lendemain... Nous n'avons que quelques minutes pour changer de quai, notre itinéraire nous entraîne vers Font-Romeu. Nous traversons les Pyrénées-Orientales et affrontons alors le premier contrôle. Les billets nous sont rendus, mais l'inspecteur de police, sur un ton sévère, nous demande nos cartes d'identité — **minute de vérité** !

– « Votre nom et date de naissance ! »
– « Nicole Régnier, 27 mai 1924. »
– « Quelle est la profession de votre mère ? »
Le regard de Nicole est intense, persuasif.
– « Quelle est votre destination ? » me demande-t-il.
–« Font-Romeu ou Ax-les-Thermes – la station la plus enneigée... »
– « Quelle est la profession de votre père ? »
– « Notre père est décédé, Monsieur ! »

Quel aplomb ! – Arrêt sur image – la séance est terminée, je me retrouve orpheline de père sans en avoir jamais rien su.

L'apprentissage qui nous est imposé est éprouvant, les trois coups sont frappés : lever de rideau. Notre mise en scène semble adaptée à la situation, mais le premier acte n'est pas terminé. À Font-Romeu règne une grande agitation. Les polices française et allemande sont très affairées. Bousculades. Cris... L'ambiance est infernale, nous sommes plongées la tête la première dans nos livres respectifs. Notre sauvegarde.

Enfin les portes claquent – direction Ax-les-Thermes – l'ambiance est heureusement plus calme. Notre hôtel n'est pas trop éloigné, à la réception nous déposons « nos papiers », puis nos valises dans une accueillante petite chambre. Nous nous dirigeons vers la salle à manger. Stupeur, la salle est

RÉFÉRENCES

juillet 1942

1. Radio-Londres (en français) dénonce le massacre des Juifs polonais ainsi que l'existence des chambres à gaz
Extrait de *L'Argus soissonnais* du 15 juillet 1942
Étoile jaune attribuée à une Soissonnaise,
Madame Buliba, contre 2 points textiles.
16-17. Rafle du Vel'd'hiv : 12 884 Juifs arrêtés.

REPÈRES

septembre 1942

Loi relative à l'utilisation et l'orientation de la main-d'œuvre mobilisant les hommes âgés de 18 à 50 ans pour tous travaux que le Gouvernement jugerait utile.
26. Hitler devient chef suprême de la Justice.

octobre 1942

23. Égypte : Montgomery lance l'offensive à El Alamein Marshall.

ARTS & LITTÉRATURE

octobre 1942 :

Marcel Cerdan devient champion d'Europe de boxe mi-moyens face à l'Espagnol Ferrer.
15. Les films anglais et américains sont interdits en France.

vert de gris... (en effet cet hôtel est envahi d'officiers en tout genre). C'est le Q.G. d'un régiment allemand. Petits ou grands, bruns ou blonds, avec ou sans monocle, officiers supérieurs, ils sont tous en uniformes de la Wehrmacht. Les coups d'œil vers nous sont nombreux, appuyés, éloquents vers Nicole et ses ravissants dix-huit printemps.

Si les deux jeunes filles bien sages remontent dans leur chambre, elles portent en bandoulière une foudroyante émotion, quel choc... « Deutschland über Alles ». Le fou rire dans ce cas-là est une remarquable thérapie – chut, les murs ont des oreilles...

« Les choses ont une façon à elles d'arriver, laissons-les faire. » – Jean Cocteau.

La sonnerie du téléphone coupe court à notre euphorie passagère.

Ma sœur, telle une ballerine, bondit à la rencontre de Jack, notre passeur, l'aventure est en marche. Selon les instructions de Jack, nous devons dès le lendemain monter au refuge du col du Puymorens, la neige recouvre la station, elle étincelle au soleil après la gelée nocturne.

En route ! La valise sur l'épaule nous grimpons... « Guten Morgen Fraulein » puis dans un français approximatif, ces deux soldats de la Wehrmacht nous proposent de porter nos valises !

Décidément ma sœur a un charme irrésistible ! Il faut le voir pour le croire ! À travers des champs de neige deux jeunes gens de l'armée allemande portant les valises des filles « Régnier ». L'escalade se termine. « Auf Wierdersehen – Danke ».

« Le Chalet des Fées », doué de pouvoirs exceptionnels, dirigé par des « comédiens » impassibles, discrets. Un grand nombre de nos coreligionnaires, menacés du pire, y ont transité, passage clandestin, abri inespéré, sécurité et protection momentanément assurées.

REPÈRES

novembre 1942

3. Rommel perd la bataille d'El Alamein. Début de la retraite allemande.

8. Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.

10. « Cessez-le-feu » accepté par l'amiral Darlan. Le général Clark est nommé commandant en chef pour l'ensemble d'Afrique du Nord.
Le général Giraud est nommé commandant en chef des Forces françaises en Afrique du Nord.

11. La Wehrmacht envahit la zone sud de la France.
Interruption de la parution du *Figaro*.
Dernière offensive du général von Paulus sur Stalingrad.

12. Les Allemands occupent la Tunisie avec les Italiens.

ARTS & LITTÉRATURE

1942 – Cinéma – France

Le Capitaine Fracasse – Abel Gance, avec Fernand Gravey

Le destin fabuleux de Désirée Clary – Sacha Guitry, avec Gaby Morlay.

États-Unis :

Casablanca – Michael Curtiz

Saboteur, Soupçons – Alfred Hitchcock

À l'étage, quelques chambres. Deux couvertures pour chaque matelas. Un lavabo et deux verres.

Nous prenons dans nos valises nos petites bourses qui contiennent quelques pièces d'or, pesetas, différentes devises ainsi que le strict minimum. Celles-ci pour un temps disparaissent.

Suspense, quel suspense. Paroles futiles et dérisoires,... silence encombrant, cette attente angoissée qu'aucun réalisateur n'aurait su reproduire.

Nous sommes en vacances. Il faut nous en persuader. La lune éclaire notre chambre. La nuit est malgré tout paisible !

Le lendemain dans la soirée, je dois rencontrer Jack pour lui remettre nos passeports, je n'en aurai pas le temps. Par la fenêtre, nous apercevons deux panthères noires aux yeux de feu. Ces Mercedes gravissent inéluctablement la route qui mène au refuge. Elles s'immobilisent. Un officier et trois sous-officiers pénètrent dans le bar suivis par deux superbes bergers allemands.

Avènement soudain mais qui n'est pas dû au hasard.

Ma poche gauche appliquée tient nos vies sous son rabat...

Ils interrogent avec insistance nos hôtes. L'absence inexplicable de certains pensionnaires les intriguent. Ils insistent bruyamment, les réponses semblent apparemment les satisfaire !

Une table de ping-pong va détourner l'attention. Diversion inespérée.

L'officier prend une raquette et me tend l'autre, le jeu commence, les échanges se multiplient (j'avais été championne de France junior de ping-pong). Les chiens jouent avec la balle à terre. Je l'essuie, pleine de bave. L'officier gagne le premier set 21/17. Nous changeons de côté, je me trouve alors face au petit escalier donnant accès aux chambres.

REPÈRES

novembre 1942

16. L'amiral Darlan est déchu de tous ses commandements et fonctions par le maréchal Pétain.
18. Pierre Laval reçoit les pleins pouvoirs du maréchal Pétain.
22. La 6e armée allemande est encerclée à Stalingrad.
27. Sabordage de la flotte à Toulon.

RÉFÉRENCES

novembre 1942

24. Le département d'État américain constate que 2 millions de Juifs ont été tués et qu'il existe un plan d'extermination.

ARTS & LITTÉRATURE

1942 – Cinéma – France
L'assassin habite au 21 – H.G. Clouzot
Les Inconnus dans la maison – Henri Decoin (Continental)
Le Comte de Monte-Cristo – Robert Vernay, avec Marcel Herrand et Pierre-Richard Willm.

États-Unis :
Les bourreaux meurent aussi – Fritz Lang

Hasard ou coïncidence, ma sœur descend les trois premières marches et reste figée, atterrée, puis très vite me sourit — clin d'œil imperceptible. Je remporte le 2e set et suis bien décidée de lui laisser gagner la partie.

Satisfait, l'officier pose sa raquette s'exprime avec force, les chiens sont au pied, les sous-officiers sont remontés dans les voitures. Les panthères redescendent à Ax-les-Thermes. Silence éloquent, pathétique, puis, si j'ose..., tout rentre dans l'ordre.

Notre hidalgo est enfin en possession de nos passeports. Frère Jacques a fait la guerre d'Espagne, antifasciste, hors-la-loi, ardent républicain.

« Où d'être homme d'honneur on ait la liberté ».

D'autres passeurs andorrans, espagnols ou français ont été malhonnêtes, cruels, odieux : abandons, délations, vols, meurtres en tout genre. Jean-Pierre Melville eut son frère volé et assassiné dans ces montagnes.

Frère Jacques est un honnête homme. « Demain », me dit-il, « départ à la nuit, il fera froid et beaucoup de neige. Il faudra suivre. »

Dix personnes sont de l'expédition, Jack, trois porteurs et six « évadés politiques » selon l'expression de notre ange gardien.

Il fait en effet très froid, la lune est pleine et tellement lumineuse. Courte halte dans une mine de fer où la chaleur est accablante, une fournaise. Nous repartons. Trente-six heures nous séparent de La Seu d'Urgell. Nous ferons à pied les trois huit, dormant douze heures sur les trente-six.

Au cours de ce périple, les péripéties ne manquent pas. Les vallons obscurs, les flancs enneigés des montagnes autour desquels nous tournons le long d'étroits layons, la lune et son gigantesque spot éclairent cet étrange décor.

REPÈRES

décembre 1942

24. Assassinat de Darlan à Alger par Bonnier de La Chapelle.

RÉFÉRENCES

décembre 1942

18. Abel Bonnard fait enseigner l'antisémitisme en Sorbonne. (cf. *Libération*)

ARTS & LITTÉRATURE

décembre 1942

Le Temps et *Le Progrès*, édités à Lyon, suspendent leur publication.

Nous nous sommes tous réunis en silence le long d'un rocher aux abords du poste frontière andorran. Le poste « français » semble déserté.

La voix tonitruante de Maurice Chevalier résonne dans la montagne. Les intenses décibels radiophoniques éclatent : « Valentine, Valentine... Elle était frisée comme un mouton. » « Falendine, Falendine... » répètent en chœur les importuns qui ont trouvé sans doute le poste andorran plus convivial. « Et qu'importe le flacon... ».

Jack nous donne à chacun un numéro : « Uno, dos, tres, quatro... » Nous devons alors nous élancer à vive allure, minute après minute afin d'atteindre la petite grotte adjacente au poste. nous avons couru à une vitesse vertigineuse. Nous sommes tout essoufflés. En silence nous reprenons notre souffle.

L'état d'ébriété des Allemands est providentiel car nous devons pénétrer dans ce poste refuge en tapinois.

À quatre pattes, nous passons sous la porte vitrée du poste refuge. Les marches de l'escalier grincent modérément. Matelas, couvertures, deux chambres pour nous tous. Les Allemands continuent à chanter ! Quelle aubaine !

Et c'est ainsi que nous nous endormons.

En Andorre, l'ambiance est moins tendue. Les porteurs s'arrêtent et boivent à la régalade. Ils s'interpellent de loin en loin. Ils répondent à l'écho « hombre... hombre... ». Trio réconfortant.

Halte à la ferme. Un bouillon chaud, des lits avec édredon. Le rêve. Sommeil profond. Réveil matinal. L'Espagne est proche.

Changement de décor.

Après nos dernières heures de marche, nous arrivons dans une ferme située près de La Seu d'Urgell, petite localité de Catalogne.

ARTS & LITTÉRATURE

1942 – Cinéma – France
Le Lit à colonnes – Roland Tual, avec Fernand Ledoux et Odette Joyeux
Les Visiteurs du soir – Marcel Carné
La Symphonie fantastique – Christian Jaque

États-Unis :
Pourquoi nous combattons – Franck Capra
Ma femme est une sorcière – René Clair

Sans adieu, notre ange gardien disparaît. L'Espagne n'est certes pas un pays d'accueil pour ce fervent républicain.

Nos valises sont déposées près de l'escalier extérieur qui mène à la grange… notre nouveau dortoir. La paille est propre et un brin de toilette nous est permis grâce à l'eau de l'abreuvoir. Nous échangeons quelques mots puis les « six évadés politiques » s'affalent dans leurs nouvelles couchettes.

Le chant du coq nous réveille. Dans la salle commune, bol de lait chaud, pain noir et miel…

Nicole ainsi que deux de nos compagnons sont impatients de descendre vers la ville. Nous nous consultons. L'unanimité est acquise : notre première étape… la policia de La Seu d'Urgell. Mon regard, le sourire de Nicole et une pièce d'or.

Sésame… ouvre-toi !

Direction Lérida, la Catalogne est apparemment hospitalière. Monsieur le gouverneur est disposé à nous recevoir le lendemain. Nous sommes le 25 novembre quand nous pénétrons dans le bureau de ce grand d'Espagne.

Passeports destination « l'Amérique du Sud » via Lisbonne.

Il accorde à nos deux compagnons un laissez-passer mais semble à notre égard plus réticent ! Nous devons attendre un jour ou deux. Notre déception ne nous accable pas car nous sommes bien décidées, après avoir récupéré nos valises, à partager le prix du transport en taxi avec nos deux compagnons. Taxi pour Barcelone. En voiture.

Un petit hôtel modeste nous accueille. Eau chaude, salle de bains, tenue de ville, coiffeur. Entre-temps, nos duettistes déposent nos quatre passeports à la préfecture.

Au cours du dîner les plaisanteries vont bon train. Avant de regagner nos chambres, Louis me précise que le lendemain, je dois passer prendre nos laissez-passer pour Lisbonne.

À la préfecture l'attente est longue.

ARTS & LITTÉRATURE

1942 – Littérature :
Les Yeux d'Elsa, Brocéliande – Aragon
Poèmes de la France malheureuse,
Ciel et Terre – Supervielle
Père – Édouard Bourdet
Lettre aux Anglais – Georges Bernanos
Pilote de Guerre –
Antoine de Saint-Exupéry

1942 – Théâtre :
Première de *La Reine morte* de Montherlant
Euridice – Anouilh

Enfin le chef responsable du bureau des étrangers me reçoit. Il semble contrarié. Nos passeports sont bien sur son bureau mais une lettre du gouverneur de Lérida bouleverse nos plans. Il est très mécontent, me dit-il, « par votre départ précipité ». Nous sommes devenues des hors-la-loi et comme chacun sait les hors-la-loi finissent souvent en prison.

Deux guardias en uniforme, coiffés de leurs incomparables couvre-chefs en toile cirée vernie noire, m'ordonnent de les suivre : « Abajo – Abajo ». Je descends les trois étages.

Anthropométrie judiciaire : le parfait repris de justice. Empreintes digitales, photos de face et de profil, confiscation du sac et des objets personnels.

Le couloir est entouré de cellules – Le Violon.

Monsieur le gouverneur de Lérida ne plaisante pas.

Me voici incarcérée. La porte toute en barreaux se referme. Les prisonniers des cellules voisines s'agitent, la solidarité est de rigueur.

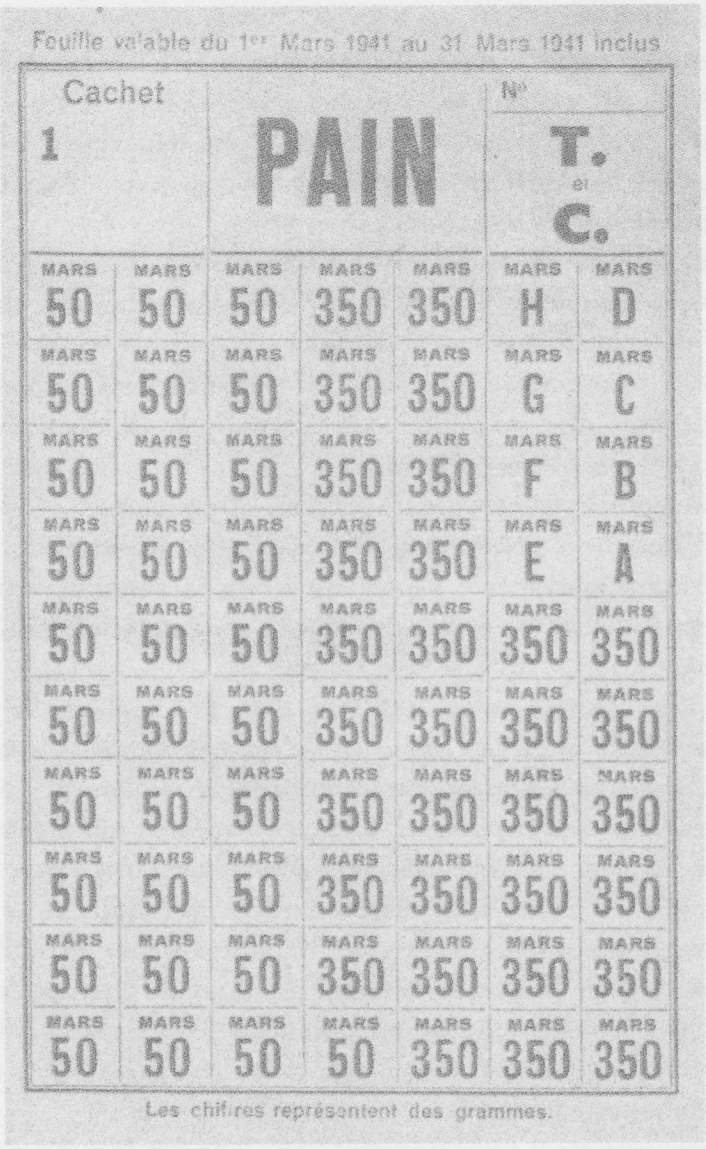
Nous sommes huit dans 12 m^2. Blanchi à la chaux, le mur en face de la porte fait une avancée qui permet de s'y asseoir.

Confusion des langues, tour de Babel en miniature... Nous échangeons nos prénoms. Murmures, regards qui mesurent et qui jaugent, méfiance passagère. Malka me sourit, son accent est plein de charme, ses cheveux torsadés maintenus par deux grands peignes, ses yeux de jade à peine étirés évoquent le portrait d'un personnage asiatique du XVII^e siècle.

Cette jeune et jolie femme polonaise semble résolue, fière et déterminée. Son enfant naîtra dans trois mois ! Que fait-elle dans cette prison ?

« Voulez-vous que nous chantions » demande-t-elle.

« Je connais *Frère Jacques* » (hommage rendu à notre républicain). Sait-on jamais ! Cette ancienne comptine est reprise en canon par l'ensemble des prisonniers. Quelle émotion... Les garçons enchaînent *Quand nous chanterons le temps des*


Feuille valable du 1er Mars 1941 au 31 Mars 1941 inclus

Cachet 1

PAIN

N° T. et C.

MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS H	MARS D
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS G	MARS C
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS F	MARS B
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS E	MARS A
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350	MARS 350
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350	MARS 350
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350	MARS 350
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350	MARS 350
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350	MARS 350
MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 50	MARS 350	MARS 350	MARS 350

Les chiffres représentent des grammes.

Feuille de coupons de ravitaillement ou tickets permettant d'effectuer des achats.
Documents appartenant au Musée départemental de la résistance et de la déportation en Picardie.

cerises que nous reprenons toutes en chœur. *Le chant du départ* provoque la colère de nos geôliers. Leurs bâtons frappent tout le long des barreaux. Le vacarme est infernal. « Silencio – Silencio » Silence. C'est alors que ma sœur Nicole pénètre à son tour dans la cellule.

Quelle joie ! Enfin presque…

En tout état de cause, elle me manquait.

Vers 17 heures, un jeune homme s'approche de notre cellule. Il est vêtu d'une veste qui avait dû être blanche il y avait très très longtemps.

« Juif ou pas Juif » « Juedo o no juedo ? » me demande-t-il.

Nous nous regardons étonnées, il fallait une réponse, elle fut affirmative. Il disparut et revint avec un plateau garni de victuailles diverses. Mandarines, bananes, cakes et biscuits. Puis après nous avoir apporté une bouteille d'eau et deux verres, ce petit magicien s'en est allé !

« C'est le J.O.I.N.T. » me dit Malka (Jewish Organisation International…).

Les quartiers de mandarines pour les unes puis nous partageons bien entendu notre repas avec Malka.

Les gardiens ouvrent les cellules. C'est l'heure du ménage avant l'extinction des feux. Je suis la plus jeune, je dois prendre le balai, puis, avec Nicole nous installons Malka avec deux couvertures afin qu'elle s'allonge sur la saillie. Les autres couvertures sont à même le sol. Tête-bêche, *Quand nous chanterons le temps des cerises…*

Je me suis laissée dire que c'était une preuve d'intelligence de comprendre ce que l'on ne comprend pas ! Intelligente ou non, je n'ai jamais compris la raison pour laquelle toutes les heures, les gardiens de nuit éclairaient nos cellules : « Uno, dos, tres. ».

« Faire la belle » sans argent, sans papier, au 3e sous-sol de la préfecture relevait de l'absurde.

REPÈRES

janvier 1943

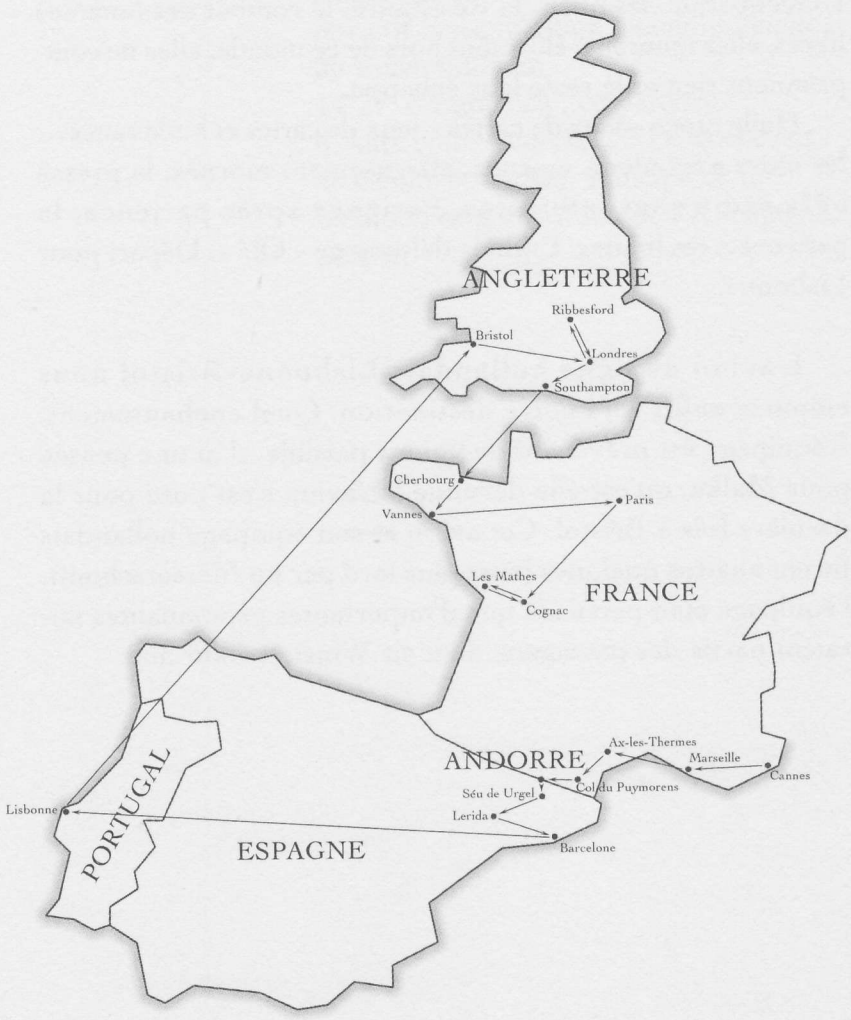
14. À la conférence de Casablanca, Roosevelt et Churchill définissent pour objectif la capitulation inconditionnelle du Reich hitlérien.

14-27. Casablanca : conférence d'Anfa entre Churchill, F.D. Roosevelt, de Gaulle et Giraud. Principe de la reddition sans condition de l'Allemagne, adopté.

À la sortie de prison, nous écopons de 10 jours de résidence surveillée dans un hôpital désaffecté dirigé par des dames « patronnesses ». Elles sont françaises. La France ! L'Occupation, les nazis, la Résistance, le combat des hommes libres, elles ignorent ; elles sont hors de ce monde, elles ne comprennent rien et le reste leur échappe.

Huile rance – jeux de cartes – jeux de cartes et huile rance... les jours s'écoulent, mornes, affreusement mornes, la presse et la radio sont interdites. Patience après patience, la patience a ses limites. Enfin la délivrance « Olé ». Départ pour Lisbonne.

L'avion de ligne hollandais Lisbonne-Bristol nous emporte enfin vers notre destination. Quel enchantement. L'équipage est prévenant, le vol est paisible. J'ai une pensée pour Malka, qu'est-elle devenue ? L'avion s'est posé pour la dernière fois à Bristol. Cet avion et son équipage hollandais furent abattus quelques jours plus tard par un Messerschmitt, l'équipage était persuadé que d'importantes personnalités faisaient partie des passagers, dont sir Winston Churchill.



Itinéraire parcouru

« There is a war on »

Bristol, port de Grande-Bretagne, entre le Pays de Galles et la Cornouaille.

Black out total.

Atmosphère calfeutrée.

Pénombre.

Camouflage.

La DCA est prête à toute éventualité.

Deux jours de courts interrogatoires à Patriotic School.

Attention au départ…

Bristol-Londres, gare Victoria.

La « terre promise » est à notre portée.

REPÈRES

janvier 1943

24. Destruction du Vieux-Port à Marseille.

31. Capitulation du maréchal von Paulus à Stalingrad.

ARTS & LITTÉRATURE

janvier 1943

26. Reprise à l'Opéra de *Antigone* de Cocteau et Honegger.

Londres, la capitale est en uniforme. Toutes les armées sont représentées. Cette ville est « under-control ». Les Britanniques sont exemplaires de par leur courage, leur détermination liée à ce flegme incomparable. Cette nation va sauver le monde libre.

L'officier commandant les Forces féminines de la France libre accepte l'engagement que nous avons signé au consulat de France à Lisbonne.

Les Régnier quittent Londres pour effectuer leur service militaire dans l'armée anglaise.

Service militaire
28 janvier – 28 février 1943

Une expérience qui ne va pas manquer d'imprévus.

Le régiment comprend plus de 1 000 femmes anglaises, canadiennes, irlandaises et une cinquantaine de mes compatriotes. Ce camp militaire est un modèle du genre. L'ensemble des troupes est divisé en pelotons. Nous sommes vingt par dortoirs sous les ordres d'un caporal.

Distribution de paquetage. Notre uniforme est le même que celui des A.T.S. plus un free french sur l'épaule. Kaki de la tête aux pieds. Les sous-vêtements, d'un ton plus clair ne sont pas vraiment affriolants. À la guerre comme à la guerre.

Je dépose tout mon barda avant d'entrer dans le bureau du sergent-major. À sa demande, je décline mon identité, ma nationalité puis sur un ton presque confidentiel : « Quelle est votre confession ? » me demande-t-il.



Monique de Rothschild et sa sœur, Nicole Stéphane.

En France, l'étoile jaune ! En Espagne, la prison ! Que diable me voulait ce sergent-major. Mon sang ne fait qu'un tour : « Mind your own business, sir ! » (Mêlez-vous de vos affaires !).

« Take it easy young girl and listen » (Doucement jeune fille et écoutez-moi), il me montre alors la chaîne munie d'un petit carton pointillé en son centre, les numéros matricules tamponnés sur les deux parties avec inscrits dessous la confession religieuse du combattant, et pour cause !

Je finis par comprendre que j'avais perdu une occasion de me taire. Cette funeste éventualité ne m'avait pas traversé l'esprit.

Après quelques brèves excuses, ma chaîne au cou, mon paquetage dans les bras et le cœur momentanément meurtri je déambule tant bien que mal dans les grandes allées. Baraquement n° 20, le caporal m'indique mon dortoir où ma sœur tentait grâce aux indications de notre chef de faire sont lit au carré.

Ma voisine de chambrée est irlandaise, ses cheveux sont blonds et bouclés. Sa guitare sous le bras, son pyjama en satin vert et noir, elle ne semblait pas disposée à s'adapter aux exigences vestimentaires. Après le souper, nous l'écoutions chanter ses mélodies irlandaises. Notre caporal faisait partie des auditrices et acceptait gentiment son écart vestimentaire. Sa dernière note se mêlait à celle du clairon qui nous signifiait l'heure de l'extinction des feux.

Dans ce silence éloquent me revient en mémoire une manifestation en août 1942 sur la Côte d'Azur où de vilains petits canards collaborateurs de toutes plumes résumaient la situation en hurlant : « La France aux Français, la guerre aux Anglais, les Juifs au poteau. » Alors que les troupes allemandes étaient au nord, les italiennes au sud...

RÉFÉRENCES

février 1943

2. Capitulation de la 6e armée allemande à Stalingrad.

9. Dirigé par Darnand, le service d'ordre légionnaire devient la Milice française.

REPÈRES

février 1943

15. Düsseldorf : Goebbels parle ouvertement de la solution finale dans un discours intitulé : Voulez-vous la guerre totale ?

16. Création par Pierre Laval du S.T.O.

18. Goebbels proclame la « guerre totale ».

mars 1943

4. Jean Monnet arrive à Alger.

26. Les mouvements de résistance nord signent une « déclaration des organisations de résistance de zone nord ».

Et les Français désarmés... Pour les Juifs !... Charmante sollicitude !

Les trois premiers jours sont consacrés à la visite médicale : Vaccinations en tout genre (antitétanique, antidiphtérique, BCG...), radioscopie pulmonaire, dentiste. Résultat : bonne pour le service.

Planning :

06 h 30	Réveil, toilette, ménage, uniforme, mise en ordre, lit au carré
07 h 30	Breakfast
08 h 30	Drill (exercice)
09 h 30	Cours d'instruction militaire
11 h 00	Drill
12 h 30	Lunch puis quartier libre
14 h 30	Cours d'instruction militaire
16 h 00	Drill
17 h 00	École de conduite auto
18 h 30	Dîner
21 h 00	Extinction des feux

Le dimanche l'emploi du temps est moins sévère et les quartiers libres plus nombreux. Notre charmante Irlandaise peut donner libre cours à sa passion musicale. Sa guitare est devenue l'emblème de notre chambrée.

Ma sœur Nicole a dû quitter le camp pour l'hôpital ayant contracté la rougeole, maladie contagieuse qui entraînait sa mise en quarantaine.

Cette séparation m'attriste mais il faut se plier aux exigences sanitaires et militaires.

REPÈRES

avril 1943
5. Blum, Mandel, Reynaud et Gamelin sont livrés aux Allemands par Vichy.
30. 55e attaque de la R.A.F. sur Essen (usines KRUPP).

RÉFÉRENCES

avril 1943
9. 2000 Waffen SS envahissent le ghetto de Varsovie.
19. Soulèvement du ghetto de Varsovie.

ARTS & LITTÉRATURE

1943 – Théâtre :
Fils de personne – Montherlant

Sous l'Occupation, l'école de Saint-Cyr n'est plus en activité. Le colonel de La Gatinerie propose au général de Gaulle de créer l'équivalent de cette grande école à Londres.

L'école des Cadets de la France libre est née en 1941 au camp de Ribbesford. « Libération » sera la première promotion. En 1944, celle du « 18 juin » entraînera l'épopée de l'école militaire de la France libre. Ces jeunes gens ont généreusement engagé leur jeunesse pour préparer la libération de la France. Ils sont nombreux à être parachutés tant en Bretagne, en Auvergne que dans le Jura afin de rejoindre les groupes de résistants. Cette dernière promotion, celle du « 18 juin », a été fatale à un grand nombre d'engagés volontaires dont faisaient partie Antoine Mayer, François Chapman et Georges Torres.

En avril 1943 je suis mutée à l'école des Cadets de Ribbesford où ma sœur Nicole va bientôt me rejoindre. Notre première affectation : le standard, le service de table et l'exercice de tir. Les secrétaires bilingues complétaient notre petite formation. Quelques semaines plus tard, nous avons demandé ma sœur et moi à passer les permis de conduire tourisme, poids lourd, transport en commun, moto et chenillette. Petit à petit notre emploi du temps s'est transformé. Nous participions aux manœuvres avec les élèves officiers.

J'avais une mission particulière : conductrice de l'adjudant-chef de l'économat. Nous allions au ravitaillement deux fois par semaine. Quand un beau jour, l'adjudant-chef et moi-même sommes agréablement surpris par la marchandise entassée dans le hall I : des pâtes de toutes sortes, spaghettis, tortellinis, raviolis, vermicelles, tagliatelles... et des boîtes de sauce tomate diverses et variées qui nous tentent singulièrement.

REPÈRES

mai 1943

7. Prise de Tunis et Bizerte par les Alliés.

12-25. Conférence de Washington avec Roosevelt, Churchill et les chefs militaires. L'opération « OVERLORD » est décidée pour mai 1944.

13. Capitulation de l'Afrikakorps de Rommel.

27. Fondation du C.N.R. – Jean Moulin.

30. De Gaulle arrive à Alger.

RÉFÉRENCES

mai 1943

6. Fin des combats dans le ghetto de Varsovie. 56 065 Juifs arrêtés, exécutés ou conduits dans les camps.

Je demande au sergent-major si nous étions susceptibles d'échanger certaines de nos boîtes contre ces « tortellinis ». Le sergent-major, très sérieusement, me répondit que l'ensemble de cette alimentation était exclusivement réservée aux prisonniers italiens ! Les Anglais ont décidément de bonnes manières, les Italiens, de bons spaghettis et nous notre bonne cargaison de pies.

8 £ 6 shillings, notre première solde fut versée ce jour-là. Quelle joie...

Dans l'exercice de mes fonctions : mécanique en tout genre. Graissage des chenillettes, entretien des Bedfords, des motos et des voitures. Le BEDFORD : 30 élèves officiers montaient dans ces bahuts conduits par mes soins. Ils s'attendaient au pire mais avec ou sans humilité, ils ont été déçus.

Il m'advint une curieuse aventure. Les manœuvres terminées, notre trajet traversait le village de Ribbesford, c'est alors que le capitaine ordonna à un élève officier de prendre ma place dans la chenillette. Je devins son navigateur. L'officier précisa : « À coupole fermée ! » C'était son baptême... quel baptême ! L'église du village était située sur la place. La chenillette l'avait à peine contournée qu'elle se retrouva sur le parvis après avoir escaladé les marches. J'ai ouvert ma coupole, enfin à l'entrée de l'église, la chenillette cala. Stop. L'autel semblait tout proche ! SEIGNEUR, pardonnez-nous.

Nous étions blancs comme des linges en sortant de cet engin qu'il a bien fallu redescendre. J'ai repris les manettes (freins) avec une précaution infinie et une frousse indescriptible. La Renault quitta en marche arrière son piédestal pour se retrouver sur la place. Le jeune homme reprit son poste de navigateur.

REPÈRES

juin 1943

3. Création à Alger du Comité français de libération nationale, marquant la fusion des gouvernements de Londres et d'Alger, présidé alternativement par de Gaulle et Giraud.

21. Jean Moulin est arrêté à Caluire.

juillet 1943

8. Mort de Jean Moulin.

10. Débarquement anglo-américain en Sicile.

12. Écrasement des blindés allemands après la percée de Koursk. L'escadrille Normandie-Niemen participe à la bataille jusqu'en août 1943.

RÉFÉRENCES

printemps 1943

Formation d'une organisation de résistance à Auschwitz.

Je ne préciserai pas quels furent les termes employés entre le capitaine et mon navigateur lors de leur entretien.

Ce jour-là le permis de conduire ne fut pas délivré mais tout est bien qui finit bien. Ainsi soit-il.

Un changement d'affectation m'empêchera de célébrer avec les cadets la promotion « 18 juin ».

Extinction des feux du camp de Ribbesford, les portes se sont refermées.

REPÈRES

juillet 1943

24. Mussolini mis en minorité au grand conseil fasciste démissionne. Il est arrêté, Badoglio nommé à sa place. Le parti fasciste et le grand conseil sont dissous.

août 1943

11-24. Conférence de Québec : Roosevelt, Churchill et Soon (Chine) décident du débarquement en Provence et projettent la création d'une grande organisation internationale.
13. Arrestation de Pucheu en A.F.N.
17. Les Allemands évacuent la Sicile.
24. Himmler devient ministre de l'Intérieur du Reich.

septembre 1943

3. Débarquement des Anglais en Calabre.
Armistice de Cassibile signé entre Badoglio et les Alliés.
8. Annonce officielle de l'armistice italien signé le 3.
9. Soulèvement des résistants corses.
10. Les Allemands envahissent l'Italie du Nord.
12. Mussolini s'évade des Abruzzes grâce à un commando aéroporté de SS. Il va en Italie du Nord.

Londres

L'ambiance de la capitale me fascine. Tourbillon incessant des militaires de tout grade et de toutes les nationalités. La nuit, les métros sont transformés en immenses dortoirs ; les Anglais sont étonnamment patients, discrets et déterminés.

Pour un 1re classe de la gente féminine, c'est une véritable métamorphose après le service militaire à l'école des Cadets de la Force française libre.

Dans l'autobus, à l'exception de la conductrice, je me retrouve assise entre Norvégiens, Polonais, Franco-Canadiens, Belges, Français et Écossais.

Je dois me présenter à l'un des chefs d'état-major du général Kœnig – Grosvenor Square, 2e étage, porte 60, « commandant C, capitaine de frégate », me précise la sentinelle. Je pénètre alors dans son bureau.

Bienvenue à bord.

Eh bien non. Le premier contact est sévère. « Vous ne faites pas partie de la Marine, je le regrette. Je vais vous faire une confidence, je n'aime pas être conduit par une femme. L'exactitude et la ponctualité doivent être respectées. À demain 7 heures, 17 Hill Street... Vous pouvez disposer ».

L'entretien est terminé, me voici prévenue.

Je vais au garage récupérer mon véhicule, une Renault camouflée que je bichonne tout particulièrement. Vérifications d'usage.

Il est 20 heures. Après un frugal repas, je vais retrouver mon sous-sol aménagé en compartiment pour 2 ou 3 personnes.

Réveil 5 heures... Toilette, petit déjeuner, direction Hill Street.

L'itinéraire est relativement simple. Je dois longer la Tamise. Le long des quais la foule est dense, je roule lentement. J'ai tout mon temps.

Plusieurs militaires me font un signe de la main. Est-ce un avertissement ? Mes vitres sont closes et je n'entends rien. La foule se volatilise, disparaît dans une bouche de métro providentielle quand soudain un V1 bouleverse l'atmosphère.

En effet, celui-ci explose tant dans la Tamise que sur le quai. Toutes les vitres sont en morceaux sur le trottoir et la chaussée, les portes soufflées par la déflagration sont dégondées et j'ai toutes les peines du monde à ouvrir ma portière.

Personne ne semblait avoir besoin de mes services.

Nous sommes restés malgré tout un bon moment à reprendre nos esprits.

Soudain, Big Ben sonna 7 heures. Je monte rapidement dans ma voiture et arrive avec bien entendu, quelques minutes de retard au 17 Hill Street.

Si la chance est avec moi, le sort n'y est pas. Mais il vaut mieux tout compte fait, être en vie que ponctuelle.

Impatient et sans doute un peu inquiet, la mine austère, le Commandant faisait les 100 pas sur le trottoir.

Je range ma voiture, le salue, lui ouvre la portière. Il se rend compte alors de mon désarroi. Il accepte d'attendre quelques instants avant que je ne retrouve tous mes moyens. Merci...

Quelques semaines plus tard, je déposai ce capitaine de frégate au ministère de la Marine. Il me proposa d'aller déjeuner au mess des sous-officiers mais j'ai préféré retourner à ma base.

C'est alors qu'en revenant le chercher au ministère, plusieurs ambulances avaient pénétré dans la cour. Un V1 était tombé sur le toit de cet immeuble. Le souffle de cet engin avait fait des dégâts considérables.

J'étais debout devant ma voiture quand je vis alors le Commandant se précipiter vers moi avec un large sourire. Ni l'ambiance, ni l'uniforme ne nous autorisaient à une quelconque effusion. La déflagration m'avait épargnée, il semblait soulagé. Merci Commandant.

Le matin du 6 juin, vision magique, des nuées d'avions envahissent le ciel.

Good Luck – Bonne chance – Nous avons crié en chœur – Good Luck. Le vacarme était assourdissant.

Le D-Day – Jour-J

Londres-Southampton : L'embarquement

Nous quittons Londres le jour de la libération de Paris le 25 août 1944. Notre convoi comportait une vingtaine de véhicules dont cinq Austin et une roulante. Cette section de transmissions était commandée par deux officiers et un adjudant-chef.

Ma sœur, qui choisira son deuxième prénom comme pseudonyme au cinéma, Nicole-Stéphane est mutée, à sa demande, dans l'armée de l'Air comme conductrice. Elle débarquera avec les officiers de liaison sur les plages normandes et se retrouvera dans les Ardennes en décembre, dans une atmosphère épouvantable : les bombardements sont des plus fulgurants et meurtriers. Elle en réchappera.

À bord, les conducteurs sont très affairés. Il faut à tout prix que je maîtrise mon excitation. Il y a malgré tout des moments prodigieux qui provoquent une curieuse saveur ! Cela paraît sans doute irrévérencieux mais la vie, comme chacun le sait, n'est pas toujours faite de nuances. À la guerre comme à la guerre.

Nous nous sommes retrouvées avec nos Austin au deuxième sous-sol entourées par des multitudes de jerricans pleins d'essence. L'adjudant-chef nous précise que la cigarette est prohibée. Un énorme éclat de rire fut notre réponse.

« It's a long way to go to Paris Good bye oh Piccadilly… ».

C'est au cours de la seconde nuit passée à bord que les amarres ont été larguées et que nous avons quitté le port de Southampton. Nous entendions le bruit fantomatique des chaînes qui grincent, des machines qui vrombissent et

le clapotis de l'eau nous annonce enfin le départ. Dans l'ignorance la plus totale ! Nous percevons une indéfinissable émotion.

Au petit matin, notre navire ralentit... L'adjudant-chef nous autorise à quitter la cale. Nous sommes à l'air libre. Nos regards sont d'abord attirés vers le ciel, où des centaines de ballons antiaériens couvrent l'horizon. Puis, cette « Invincible Armada », la flotte alliée, vaisseau contre vaisseau, semble monter la garde. Un ordre nous est donné.

Nous descendons alors au bas des échelles, dans nos « Austin-Palace », ces dortoirs aménagés, nos réfectoires de fortune... Il faut plier bagage. Nous allumons les codes ; le dispositif est périlleux mais le transbordement de nos véhicules se fait sans encombre.

La plage

Les planches disposées sur le sable nous permettent de franchir l'espace qui nous sépare d'une petite route chaotique. Bivouac après bivouac nous nous approchons de Paris.

Le convoi ralentit puis s'arrête, le temps est radieux. Je sors de mon véhicule et regarde autour de moi. Je n'ai aucun mal à me repérer, la pancarte indique « AUFFARGIS ».

Pirouette du temps passé, les fermes de Saint-Benoît, la coïncidence, le hasard, une fois encore, sont de connivence. Pourquoi nous sommes nous arrêtés ici ? Un homme d'une cinquantaine d'années sourit et m'interpelle, très étonné de croiser un convoi où les uniformes des unes sont très semblables à ceux des autres !



Abbaye des Vaux-de-Cernay
Carte postale de l'époque.

Vaux-de-Cernay

Silence – Moteur – Action. Le dialogue s'instaure.
Le metteur en scène est invisible, et la caméra est inutile.

« L'abbaye des Vaux-de-Cernay ? »

« La propriété du baron Henri ! Quelle merveille ! Mais tu ne peux pas comprendre, sans lui cette demeure est aujourd'hui un corps sans âme... ». « Du temps du baron Henri », dit-il avec ferveur, « c'était féerique ; les pères Noël faisaient leur ronde autour des fermes de Saint-Benoît. Les sapins étaient gigantesques, les enfants des villages invités à l'abbaye recevaient tous des jouets, des stères de bois pour les employés, du lait pour les petits, du travail pour les aînés, chevaux et attelages. Du temps du baron Henri nous étions heureux. »

« Aristide, son garde-chef ? »

« Il a pris sa retraite l'année passée. »

« Et Pommier le gardien de l'abbaye ? »

... Aucune de mes questions ne semblait l'étonner. Nous connaissions notre texte. Nous étions en plein délire verbal.

Du temps du baron Henri ! Un coup de sifflet strident... Moteur en marche, mais l'exception confirme la règle, cette rencontre miraculeuse retarde l'exécution des ordres. Deuxième coup de sifflet. Cri strident de ma camarade : « ROTHSCHILD. Dépêche-toi. ».

D'un geste brusque il me prend par les épaules. « Comment elle a dit que tu t'appelais ? » « Le baron Henri est mon grand-père ! ». Nous tombons dans les bras l'un de



Les gardes-chasses du baron Henri aux Vaux-de-Cernay.

l'autre. « Charlotte » hurle-t-il, « coupe des fleurs dans le jardin ». Il court, sa maison est proche... une brassée de dahlias multicolores envahit le capot de ma voiture, sur le pare-chocs un V fleurit... et c'est ainsi qu'une petite Austin toute grise se transforme en un bouquet provincial. Du temps du baron Henri...

La roulante démarre et je la suis.

« Tu connais Charlotte ? ».

« Non, je ne l'avais jamais vue et son père pas davantage mais un lien inopiné s'est établi entre nous. Il a incarné ma petite enfance tel un illusionniste de passage. À trois ans, c'est aux Vaux-de-Cernay que j'ai eu mon premier tricycle. Je me souviens avoir buté dans les pieds de mon grand-père qui m'a prié de quitter rapidement son couloir. À six ans, Aristide, le garde-chef, m'emmenait fureter ».

« Fureter ? » me demande-t-elle.

« C'est chasser le lapin avec des furets. Je montais à cheval tous les jours sur un poney qui portait bien son nom : Guignol. Quel pitre ! Il arrivait à toute allure sur un obstacle, s'arrêtait brusquement et je passais par-dessus son encolure. Les autres poneys étaient attelés à de charmantes voitures. Ces shetlands avec leur collier à grelots autour de l'encolure et leur longue crinière resplendissaient sous leur harnais étincelant. »

Je rêve à haute voix.

« Mon grand-père... docteur en médecine, dirigea des laboratoires de recherche, plusieurs fondations hospitalières furent créées, Berck-Plage entre autres. »

« Dis, tu m'écoutes ? »

« Oui. »



Monique de Rothschild au volant.

« Dramaturge, une vocation irrésistible. Le public, à sa grande surprise, lui fit un accueil chaleureux dès sa troisième pièce.

– *La Sauvegarde*

– *Potage bisque*

– *Pierre de Touche* qui fut joué à Monte-Carlo par Madame Marthe Brandès

– *La Rampe* au Théâtre du Gymnase

– *Le Caducée* au théâtre de la Renaissance

– *Héritage et La vocation* au Théâtre Daunou

Parmi ses petites-filles, Nicole-Stéphane, ma sœur, et Philippine, ma cousine, seront comédiennes l'une et l'autre. Nicole-Stéphane, personnalité fulgurante, deviendra Elisabeth des *Enfants terribles* de Jean Cocteau et l'actrice vedette du *Silence de la mer* de Vercors, puis réalisatrice et productrice de remarquables films (longs et courts métrages). Philippine-Pascal sera pensionnaire à la Comédie-Française puis excellente interprète à la Compagnie Renault-Barrault.

Passionné par le théâtre, mon grand-père fit construire le théâtre Pigalle dans les années trente. Son éclectisme légendaire étonnait tous ses amis. Il avait une vénération pour cet admirable domaine... ses vieilles pierres, ses bois anciens, ses odeurs, son parfum incomparable et ses senteurs de cavernes antiques, humage médiéval, font toute l'histoire de cette abbaye... l'abbaye des Vaux-de-Cernay...

Le convoi s'arrête. La roulante chauffe notre repas. Nous allons ainsi de bivouac en bivouac. Les nuits sont calmes, étrangères à notre univers de feu et de sang. On peut néanmoins distinguer l'espace et la nature. Nous sommes en France, et si les hommes armés se taisent, alors nous entendrons chanter les oiseaux. Les points lumineux disparaissent petit à petit. Je m'endors doucement, enveloppée par mes souvenirs... Ceux de l'abbaye des Vaux-de-Cernay « du temps du baron Henri ».
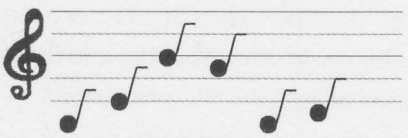
Paris, 6 kilomètres : les fleurs sur mon capot sont moins nombreuses mais qu'importe, nous vivons des moments exceptionnels, bouleversants. Le capitaine nous avait promis que notre convoi ferait le tour de l'Arc de Triomphe. Il a tenu sa promesse. Le convoi redescend les Champs-Elysées pour se rendre aux Invalides.

8 septembre : nous sommes arrivées à destination. Nous avons mis 10 jours pour atteindre notre dernière étape. Les caisses sont récupérées par les responsables de nos services, nos véhicules vont au garage et nous avons quartier libre.

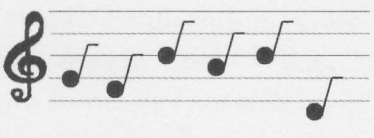
En octobre 1944, je suis affectée comme élève aspirant dans les Forces françaises de l'Ouest commandées par le général de Larminat dont l'état-major se trouve à Cognac, ville de garnison.

C'est une très vaste « maison bourgeoise » qui avait été réquisitionnée par l'état-major pour une cinquantaine de militaires du corps féminin.

Cuisine au sous-sol ; au rez-de-chaussée, trois grandes pièces et un bureau ; une dizaine de chambres dispersées dans les étages ; plusieurs salles d'eau, douches et commodités. Trois par chambrée et sur les portes des chambres ont pouvait lire :



Do Mi Si La Do Ré



Sol Fa Si La Si Ré

Secrétariat, vaguemestre, économat, lingerie, transmission-chiffres, infirmerie... Mes pensionnaires occupaient un bon nombre de postes et j'étais devenue responsable de tout ce monde.

Après avoir mis de l'ordre dans mon fichier : noms, dates de naissance, etc., je constate que je suis la benjamine. Il me faudra maîtriser la situation avec délicatesse et fermeté.

Trois sergents de la gente féminine vont m'assister très efficacement.

Notre premier grand souci : le chauffage. Il manquait des pièces essentielles à la chaudière.

Nous avons trouvé ces pièces sur un terrain d'aviation désaffecté ; elles se sont adaptées par miracle. Mes trois sergents ont fait tant et si bien que trois semaines plus tard la chaudière fonctionnait : 0-6 °C au mois de novembre...

Nous étions toutes les quatre très enthousiastes quand enfin cette diable de machine s'est mise en marche. La température augmenta de 10 °C.

Ce jour-là, toutes les filles étaient dans une sorte de bien-être discret. Avec ce confort retrouvé, leurs gestes avaient repris toutes leurs habitudes. Leur insouciance que nous jugions presque insolente nous sidérait. Aucune d'entre elles ne manifesta son contentement. Elles lavaient leur linge et le faisaient sécher sur les radiateurs comme s'il n'avait jamais fait froid. Adaptation fulgurante mais discrète. Nous étions stupéfaites par leur état d'esprit. Il n'y a que le résultat qui compte.

À partir de ce moment, l'activité dans la cuisine se fit plus intense : cinquante couverts midi et soir. La discipline reprit ses droits : appels, contre-appels se succédaient. La discipline...

L'exemple, dit-on, est la meilleure forme de l'autorité.

Matin et soir au cours de la cérémonie rituelle de la montée des couleurs, c'est à tour de rôle que mes « protégées » formaient un carré autour du mât et que l'une d'entre elles montait ou descendait notre drapeau.

Plus tard, je serai chargée de mission pendant une petite semaine en vue d'enrôler les jeunes femmes qui dépendaient alors de la Résistance et qu'il me fallait incorporer officiellement dans l'armée.

C'est un chauffeur sénégalais qui me dépose au PC avancé dans la « poche » de Saintes. Les ordres sont formels : je dois me rendre au blockhaus à environ deux kilomètres.

C'est alors...

« Rien à sénégalais » me dit-il, tout en me déposant le long d'une pâture qu'il me fallait traverser. Ayant parcouru les cinq cents premiers mètres, une escadrille dont le bruit était assourdissant transperça le ciel. Chaque avion se détache et part en rase-motte en tirant à tout va. Je me serais volontiers transformée en taupe.

Je cours tout le long des barbelés pour m'élancer vers les marches du blockhaus où je suis pratiquement réceptionnée par le capitaine.

Je ne suis pas très fière quand le capitaine me précise que cette fois-ci l'escadrille est française. Mais les lignes étaient si proches et les manœuvres identiques qu'il était impossible de distinguer la nationalité de l'escadrille.

Après avoir rempli toutes mes obligations, je salue le capitaine. Il faut que je retourne sur mes pas... Ceux qui ont déjà éprouvé cette peur incontrôlable, impossible à maîtriser comprendront le sentiment d'angoisse qui m'envahit. « Ce n'est pas le bout du monde, alors marche Rothschild. »

Il est 16 heures, mon chauffeur est ponctuel au rendez-vous. Mon superbe Sénégalais tout noir attendait un petit aspirant tout blanc. « Rien à sénégalais ». Son sourire radieux gomme définitivement mon angoisse. Je dépose mon laissez-passer à la sentinelle puis retourne à Cognac.

Les Mathes

En mai 1945, en présence du général de Gaulle, sur la route d'Arvers allant vers les Mathes, les groupes commandés par le général de Larminat se sont rassemblés. C'est un grand privilège de défiler ici avec ma section.

Mes trois sergents sont impeccables et nous sommes toutes très fières de représenter les Forces françaises de l'Ouest. Allez... mon petit soupir de gloire. La musique militaire, la *Sambre et Meuse,* éclate... Les fusiliers marins nous précèdent. « Attention au départ »... Ce n'est plus la voix du chef de gare de Cannes... Celle-ci est sans accent mais tout aussi sonore. La mienne.

Pour marquer le pas. « Marquer le pas. En avant marche, gauche, droite... ». Voici près de mille jours que j'ai, peu ou prou, gardé mon sang-froid – « cold head, self control » disait le Major Thomson. Oui. Mais voilà, si le trajet jusqu'alors ne manquait pas d'embûches, j'étais loin d'imaginer qu'un jour...

En arrivant près de la tribune – « Tête gauche – un temps – Fixe ». L'attitude de ma section est remarquée. Le terrain est immense. Nous nous dirigeons vers notre emplacement. L'exercice est facile, les filles l'exécutent à la perfection. Repos...

Repos ! Mais mon cœur bat la chamade – confusion cérébrale ! Tout se mêle, s'entremêle – Régnier... – l'Espagne – la prison – Nicole... les manœuvres avec les cadets – Londres – Paris – Charlotte coupe les fleurs dans le jardin – les Forces françaises de l'Ouest. Mon Dieu, et si d'aventure le général m'adresse la parole ?... Je rêve, je perds la tête, j'imagine le meilleur, la démesure.

Il s'approche, mes jambes sont de plomb. Le drapeau des fusiliers marins s'abaisse. Ma section est alors au garde-à-vous. Mes yeux fixés sur la ligne verte de la Champagne d'Arvers. Est-ce le nombre de chevrons cousus sur la manche de ma veste ? Les soutaches bleu clair frappées de la croix de Lorraine brodées d'or au revers de celle-ci ? Les Forces françaises libres... Londres – Paris – Les Mathes... ?

« Les choses ont une façon à elles d'arriver. Laissons-les faire. » – Jean Cocteau.

Les mots magiques sont prononcés : « Repos lieutenant. De quelle classe êtes-vous ? » – « Classe 45, mon général » – « Ainsi vous avez 20 ans ! » – « En juin prochain, mon général » – « Vous êtes jeune, très jeune, mais c'est bien ainsi. Au revoir lieutenant » – « Mes respects, mon général ».

La ville de Compiègne fut honorée par la visite du général de Gaulle le 14 juin 1964. Une réception fut organisée en son honneur, une invitation me fut adressée en raison de ma qualité de lieutenant de louveterie du département.

Près de 20 années se sont écoulées. « Si j'ai bonne mémoire », mon enthousiasme fut cette fois partagé par mes deux enfants : Bettina et Alain.

« Les choses ont une façon à elles d'arriver, laissons-les faire. »

Compiègne 2000

REPÈRES

mai 1945

2. L'Armée rouge contrôle Berlin en totalité.

8. Cérémonie de signature de la capitulation du Reich à Berlin. (Pierre commémorative Les Mathes).

23. Arrêté par les Britanniques, Himmler se suicide à Barnstedt, près de Lüneburg.

juillet 1945

23 juillet – 15 août 1945. Procès Pétain.



Le défilé de la section devant le général de Gaulle.